

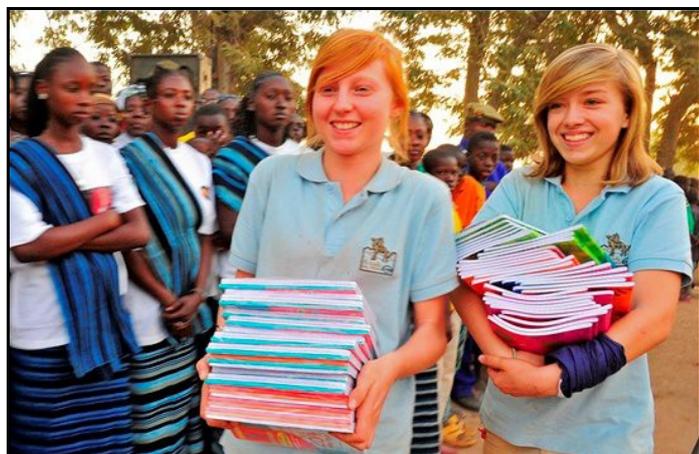
## Des Hessois racontent ...

La Hessoise Mathilde Jacquot, 12 ans, a participé, elle aussi, à une belle aventure humaine et humanitaire, celle des « Ecoles du désert ». Elle a remporté le premier prix du concours organisé en 2011 par l'hypermarché Cora de Sarrebourg, en réalisant le masque africain ci-contre. Cette belle réalisation manuelle lui a permis de s'envoler vers le Burkina Faso pendant les vacances scolaires de Noël 2011. Mathilde est partie à la rencontre des écoliers de ce pays d'Afrique de l'Ouest, avec environ 70 jeunes gens et jeunes filles âgés de 11 à 13 ans, originaires d'autres régions françaises, du Luxembourg ou de Belgique, tous lauréats du même concours.

Encadré par des animateurs et des techniciens, le groupe a quitté Roissy le mardi 20 décembre 2011 à 8 h 15 et a débarqué 5 heures 30 plus tard à Bobo Dioulasso ... où le thermomètre affichait 31° ! Heureusement que les couvre-chefs et autres habits d'été avaient été fourrés dans les sacs à dos !

Les « ambassadeurs des écoles du désert », titre que porte chacun de ces jeunes Européens, venaient offrir des fournitures scolaires aux écoliers burkinabés, eux dont les familles n'ont pas les moyens d'acheter les cahiers et les crayons nécessaires à une bonne scolarité.

La communauté hessoise compte à ce jour quatre jeunes « ambassadeurs » : Mathilde Henrion, qui se rendit au Burkina Faso en 2005 ; Jules Dizdarevic, qui voyagea jusqu'en Mauritanie en 2007 ; Fanny Schuster, qui rencontra des écoliers du Burkina Faso en 2009 et Mathilde Jacquot. Celle-ci évoque pour les lecteurs de Hesse-Infos cette expédition en Afrique qui l'a privée des fêtes de Noël en famille auxquelles elle était habituée. Ce qu'elle ne regrette pourtant pas !



J'avais envie de participer au concours parce que ma sœur aînée, Bérangère, l'avait fait, et surtout par ce que m'avaient dit Jules Dizdarevic et Fanny Schuster de leur voyage en Afrique. Ils étaient ravis de cette expérience humanitaire, et je les enviais un peu !

J'ai retiré le dossier chez Cora en rentrant de vacances, fin août. Il ne me restait que quelques jours pour réaliser le masque africain demandé. J'ai utilisé le gabarit fourni, peignant le fond du visage et collant ensuite divers matériaux. Lorsque j'étais en panne d'imagination, ma sœur, mon frère Ronan ou mes parents me faisaient des suggestions de matériaux : clous, perles, paille, graines, plumes ... et moi, je réalisais, au gré de ma fantaisie.

J'ai remis mon « œuvre » à la date limite. Elle a été exposée dans le magasin, avec toutes les autres réalisations. Un jury composé d'employés et de clients m'a attribué le premier prix, à ma grande et énorme surprise ! Bien sûr je le trouvais pas mal, mon masque, mais lorsque j'étais allée voir l'exposition de tous les travaux, j'en avais trouvé d'autres plus chouettes que le mien !

Vers le 20 septembre, coup de fil à la maison : c'est maman qui a pris la communication, laquelle a duré un certain temps, un peu long d'ailleurs. Lorsqu'elle a raccroché, elle m'a appelée et m'a dit : « J'ai une bonne et grande nouvelle pour toi : tu vas partir en Afrique pendant les vacances de Noël ! » Je me suis mise à pleurer ! J'étais submergée par l'émotion, et aussi un peu par l'inquiétude : c'était le premier grand voyage que j'allais faire sans mes parents, avec des inconnus, en terre inconnue aussi. J'ai un peu hésité avant de décider si oui ou non je me lancerais dans cette aventure, puis j'ai dit oui ! J'avais deux mois, presque trois, pour me préparer ... et je bouillais en même temps d'impatience de prendre part à une action en faveur de la scolarisation des enfants en Afrique. Je savais que j'irais au Burkina Faso, et j'ai donc commencé à me documenter sur ce pays.

Je savais beaucoup de choses grâce aux copines et aux copains du collège qui avaient déjà fait cette expérience : les organisateurs fournissaient vêtements, sac de couchage, lampe, gourde, bref il suffisait de se laisser porter ! Et le grand jour est arrivé ! Le lundi 19 décembre, je suis partie à Metz, où, avec une quinzaine d'autres jeunes lauréats, j'ai pris le bus pour Roissy. Une dame très sympa nous accompagnait. Nous avons

passé la nuit dans un hôtel près de l'aéroport. Le lendemain, nous nous sommes levés de bonne heure ... avons passé la douane ... et nous nous sommes envolés vers 8 heures et quart.

Après avoir atterri à Bobo Dioulasso, nous nous sommes répartis dans des véhicules 4x4, et en route les amis ! Le soir, les tentes ont été montées et nous avons bivouaqué dans un cadre magnifique et grandiose. Le lendemain, nous avons fait la connaissance des élèves d'une école primaire avec lesquels nous avons partagé divers jeux. Les Burkinabés nous ont fait découvrir un de leurs jeux favoris : l'awalé, un jeu dans lequel on distribue des cailloux ou des graines dans des trous, parfois creusés à même le sol, ou alors dans un bout de bois, comme le modèle que j'ai rapporté.

Quelle surprise de voir la salle de classe, surtout en ayant en tête nos salles du collège, avec chaise et table pour chaque élève ! Là-bas, il peut y avoir entre 70 et 80 enfants dans une salle, de tous les âges, serrés à 6 ou 8 sur des bancs, dans une chaleur inimaginable. Et, malgré cet inconfort, tous ces jeunes ont un sourire éclatant ! Ils respirent la joie de vivre et le bonheur d'être à l'école. Alors on se dit que nous, privilégiés que nous sommes avec nos cartables si remplis et si lourds, nous devrions prendre exemple sur ces Africains et arrêter de toujours vouloir plus et encore plus.

*Mathilde*

Les parents de Mathilde, Christine et Thierry Jacquot, se tenaient au courant du périple de leur fille par le biais du blog alimenté quotidiennement par les jeunes et leurs animateurs. Ils sont aussi restés en contact avec Mathilde en lui envoyant quotidiennement des messages, qu'ils signaient « les jacquot2s » ... « de Hesse », vous aurez bien sûr compris ! Voici quelques extraits du blog : [ <http://www.edd-leblog.fr/> ]

→ **BLOG / mardi 20 déc.** : « (...) Bobo Dioulasso - Les 32 véhicules 4x4 nous attendaient sur l'immense parking, les chauffeurs tout sourire au volant. Deux petits drapeaux flottaient au vent sur chaque véhicule, le français et le burkinabé. On n'est pas ambassadeurs des Ecoles du Désert pour rien ! Il restait presque deux heures de route goudronnée, celle qui file vers Abidjan, et de piste pour rejoindre notre premier bivouac, niché dans la falaise de Banfora. L'endroit, « les Dômes », est magique. Plantées au sommet du plateau, des aiguilles ciselées dans le grès forment un décor lunaire dans lequel nous allons passer deux nuits. Demain, les choses sérieuses commencent avec une journée particulièrement chargée : l'école primaire de Tangrela le matin et le collège l'après-midi. Nous allons rencontrer d'anciens élèves qui ont vécu le passage de la caravane des Ecoles en 1994. Les échanges seront sûrement intéressants. Ce soir après le repas pris sous les étoiles, on ne va pas s'éterniser... on a tous beaucoup de sommeil en retard... alors à demain. On est en tenue d'été ... on pense à vous !

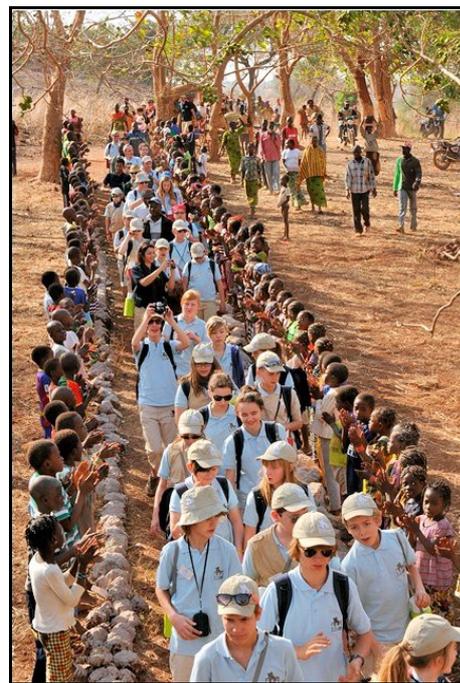
→ **BLOG / mercredi 21 déc.** : « (...) A 6 heures du matin, quand le soleil est sorti de dessous sa couette, nous étions parfaitement réveillés ! Beaucoup ont tâté avec bonheur de la douche froide ; la première goutte est terrible mais après on est en pleine forme pour toute la journée.(...) Avant de remonter dans les 4x4, à pied, nous avons fait une petite virée dans les dômes ; histoire de connaître l'origine de ces formations géologiques dignes de la lune. Ensuite cap sur Tangrela, notre première école, une école qui fut dotée en 1994.45 minutes de route puis de pistes ont suffi pour nous déposer à l'entrée de ce gros village de près de 5000 habitants. Tout le village n'était pas là, mais, sous les grands arbres, il y avait pourtant beaucoup de monde, dont sa majesté le chef coutumier, les maires, inspecteurs d'académie... et autres huiles de la région. Nous étions sagement assis à l'ombre pour écouter les discours des uns et des autres... des mots de bienvenue, des remerciements entrecoupés de danses, les fameuses « Trembleuses de Tangrela », les poèmes des écoliers et les prestations des griots, virtuoses du balafon ! Après ces entrées en matière, place aux sports avec les traditionnels jeux olympiques. Par groupes, en équipe avec les écoliers burkinabé, nous avons tiré à la corde, nous avons joué au bétet, au chamboule-tout, au jeu de la mare, à l'awalé... Bref de belles parties de rigolade au cours desquelles tout le monde a gagné ! La matinée s'est achevée avec la dotation et la chanson des écoles, lancée pour la première fois dans la brousse. Après le sport, la détente et le repas de midi au bord du lac de Tangrela, là où résident une trentaine d'hippopotames.(...) Ce sont les collégiens qui nous ont accueillis l'après-midi... dans leurs salles de classe. Nous avons préparé des documents pour présenter aux élèves notre cadre de vie, notre collège, nos familles. Il y a eu beaucoup d'échanges, beaucoup de questions. Les collégiens étaient visiblement intéressés par notre mode de vie. Mais ce qui fut tout de même le moment le plus fort, ce fut l'intervention des « anciens » dans les classes. Ils ont expliqué leur parcours scolaire, le coup de pouce que les Ecoles du désert leur ont donné pour avancer et arriver aujourd'hui à une vie professionnelle confortable. Après la dotation au collège, nous avons planté un arbre dans la cour de l'école. Cette année c'est un anacardier... On reviendra dans 20 ans voir si la récolte est bonne... en noix de cajou !

→ **message du mer. 21 déc/13:35** : « De très gros bisous de la part de toute la famille. Nous espérons que cette première journée vous a tous ravis, ce doit être très fort. Profite de chaque instant ma chérie, partage avec tes nouveaux amis ces merveilleux moments et pense à faire de magnifiques photos pour immortaliser à jamais cette fabuleuse aventure. On pense très très fort à toi. Maman jacquot2s »

→ **BLOG / jeudi 22 déc.** : « (...) La journée était consacrée au village de Fabedegou, perdu au fond d'une piste qui ne doit jamais voir passer le moindre véhicule. Au bout de l'enfer, le village lézarde au soleil avec sa petite école de trois classes. Ici la vie s'active dans les champs de mil pour les hommes et autour des deux puits fermés, lieux des rendez-vous quotidiens des femmes et des jeunes filles. Hélas la pompe ne fonctionne plus. Alors ce matin, la magie des Ecoles du désert a fait un petit miracle. Nous avons réparé la pompe (...) Trois quarts d'heure plus tard, à la grande joie de tous, l'eau jaillissait de nouveau. Fabuleux ! C'est ensuite dans les salles de classe qu'ambassadeurs et enfants burkinabés se sont retrouvés pour réaliser un jeu de Memory. (...) La dotation a clos les festivités dans le village... mais la fête allait se poursuivre quelques kilomètres plus loin dans les cascades de Karfiguela, en compagnie d'une trentaine d'élèves du Fabédegou, descendus partager notre pique-nique. (...) La tête pleine d'images fabuleuses, lentement, la caravane a rejoint le fond de vallée ; une belle balade qui s'est achevée dans une forêt grandiose de manguiers et kapokiers. (...) Ce soir nous sommes installés dans notre nouveau bivouac : une vaste étendue plate comme la main, au milieu d'un paysage de brousse traditionnelle.

→ **message du jeu. 22 déc/9:19** : « Un petit coucou à tous nos ambassadeurs. Que ces moments fabuleux que vous partagez tous ensemble soient le début d'une grande amitié. A toi Mathilde : nous espérons que tu vis pleinement chaque instant, car cette expérience, riche de partage, d'échange et d'amitié, est unique. Nous pensons très fort à toi et scrutons chaque photo pour t'apercevoir. Bizzzzz. Maman. Les jacquot2s »

→ **BLOG / samedi 24 déc.** : « (...) La grimpe sur Torosso nous avait été annoncée difficile, une piste d'enfer pavée de gros cailloux sur lesquels les 4x4 allaient se désarticuler. En fait les gens du village, pour notre arrivée, avaient refait la piste et déchaussé les plus gros cailloux. (...) Torosso avait déjà accueilli les Ecoles du désert en 2003. Certains anciens élèves étaient là pour faire la fête avec nous. Et la fête fut belle, placée sous le signe de l'eau et de la musique. L'eau, parce que dans ce village accroché au bout du monde sur une colline, c'est un problème irrésolu depuis des lustres : les habitants des cinq quartiers n'ont qu'une source à se partager. Par petits groupes nous sommes allés la voir. Rien de tel pour comprendre les réelles difficultés d'approvisionnement. Ensuite, en classe, un instituteur nous a expliqué le quotidien des femmes et des jeunes filles, ses élèves. Ce sont elles qui, plusieurs fois par jour, descendent à la source puiser l'eau et repartent avec une bassine de 40 kg sur la tête. Le matin et le soir pour la consommation de la famille, à midi pour celle de l'école. Les ambassadrices filles étaient presque prêtes à semer la révolution ! (...) Nous serions restés beaucoup plus longtemps, nous étions bien, l'ambiance était extraordinaire (...) Nous arrivons à la nuit tombée à l'entrée de Gombeledougou. Tout le village ou presque était là pour nous faire une haie d'honneur (...) La fête sous les étoiles, dans la nuit noire qui enveloppe la cour d'école a quelque chose de magique, un peu angoissant au début, mais, très vite les chants et les danses des femmes, des hommes, des jeunes enfants font s'envoler toutes les craintes. Nous avons chanté, nous avons dansé avec eux. (...) Il a pourtant fallu se quitter. Le final, retour à pied, vers le bivouac, avec les lampes torches sur le front a été le dernier grand moment de la journée. Trois cents et quelques mètres de lucioles blanches avançant en totale décontraction dans la nuit noire africaine.



→ **message du sam. 24 déc/7:47** : « Encore une journée pleine de grands moments et de bien belles images. Nous attendons chaque soir avec impatience de vos nouvelles. Merci à celles et ceux qui nous permettent, grâce à blog, de suivre votre merveilleuse aventure. Mathilde, nous aimerions être à tes côtés pour découvrir ce pays aux habitants si accueillants et aux paysages grandioses. Mais tu nous raconteras tout cela en rentrant, en commentant les innombrables photos que tu auras sans doute prises. Cette journée placée sous le signe de la musique et de la danse a dû te ravir, on te connaît. On te fait des gros, très gros bisous. Ronan, Béangère, Papa et Maman. Les jacquot2s »

Après avoir évoqué cette aventure au Burkina Faso, Mathilde Jacquot conclut ainsi : « C'était génial, c'était si beau ! Surtout, avoir vu des gens vivre dans des conditions si différentes que celles que je connais, ça relativise tout. J'ai changé depuis, j'ai l'impression d'avoir grandi d'un coup. Je me suis dit que j'avais bien sûr de la chance de vivre en France, et pourtant je vis dans un monde avec plein de choses pas vraiment indispensables, sans toujours être très heureuse ... J'ai beaucoup de choses à ma disposition, mais est-ce vraiment nécessaire ? Je vois maintenant la vie différemment, me disant qu'il y a sur terre des gens qui vivent de peu, du minimum, et qui ont l'air si heureux ... alors que d'autres ont des tas de choses inutiles et veulent toujours avoir plus.